

« UNE LANGUE SANS ECOLES,
SANS UNIVERSITE, SANS JOUR-
NAUX, SANS TELEVISION, EST
UNE LANGUE DESTINEE A DIS-
PARAITRE DE LA VIE SOCIALE
ET DE LA CHOSE IMPRIMEE, A
TOMBER DANS LA PURE AR-
CHEOLOGIE. »

Jean OLIVER,
poète Catalan.

L'AVENIR de la Bretagne

JOURNAL NATIONAL BRETON ET FEDERALISTE EUROPEEN

12 mars 1970 - N° 51 (13^e année) — mens. paraissant le 2^e jeudi - Réd. et Adm. B.P. 296 St-Brieuc - Tél. 33.35.88.
C.C.P. Rennes 132-86 - Abonnements : un an, 10 F.; de soutien, 50 F.; Etudiants et soldats, 5 F. - Le n° 1 F.

DÉMOCRATIE...

Pour la première fois, les organisations politiques bretonnes d'esprit national, mise à part l'U.D.B., trop préoccupée en ce moment de ses problèmes intérieurs, ont élaboré, à la veille des élections cantonales, une plate-forme commune, M.O.B., Sov Breizh, Front Breton, G.R.B. deuxième manière, ont décidé en commun de soutenir les candidats « d'Union nationale bretonne » que l'un ou l'autre de ces groupements pourrait présenter. Il faut saluer avec joie ce début de sagesse politique et d'esprit d'union dont ces groupements ont fait preuve. Lucien RAOUL, candidat à Saint-Brieuc, développe ci-dessous, les idées fondamentales qui servent de base à cette plate-forme et à cette action commune. Souhaitons que cette première tentative d'union nationale ne reste pas sans lendemain.

Nationalisme et progressisme.

NATIONALISME & PROGRESSISME

La lutte du M.O.B. est une lutte de libération nationale progressiste.

Certains Bretons s'en offensent parce qu'ils opposent tradition et progrès. Les uns sont pour la tradition bretonne contre le changement. Les autres, à l'inverse, condamnent l'action bretonne au nom de l'évolution.

La révolution n'est-elle pas, comme le disait Proudhon, le retour à une tradition plus profonde ?

Le mot de « progressisme » est bien galvaudé. Comme celui de « nationalisme » ou de « révolution », regardons y de plus près.

Notre combat est progressiste parce qu'il est tourné vers un avenir meilleur pour le peuple breton. Or, ce peuple compte au moins 80 % d'ouvriers, marins et petits agriculteurs. On voit quels sont ceux qui ont le plus d'intérêt à une transformation de la société et le plus de force pour la réaliser.

Mais il est clair que notre progressisme est breton, enraciné dans le peuple et la culture de Bretagne.

Il est clair aussi que nous ne sommes pas à la remorque des gauches françaises et nous nous refuserons toujours à toute compromission avec elles.

Il est clair enfin que nous ne partageons pas le progressisme schvélé de certains gauchistes de nuit 68 (inflation verbale, irresponsabilité, aventurisme) qui ont compromis l'action plus rationnelle de la masse étudiante et surtout ouvrière.

La Société qui nous aliène est conservatrice

Nous ne ferons pas de théorie aujourd'hui (d'ailleurs nous n'en faisons guère d'habitude) et certains nous reprochent de ne pas avoir d'idéologie. Nous rappellerons quelques faits significatifs et irrécusables.

— Le soi-disant libéralisme économique entraîne la concentration des entreprises et, de ce fait, la centralisation de l'économie autour des pôles de décision (Paris, Le Havre et de plus en plus Bonn).

— Le pouvoir parisien conservateur supprime nos voies ferrées et les transforme en chemins équestres. Il nous réduit à l'état de « Parc naturel » pour le plaisir de touristes privilégiés.

— La plupart des notables locaux appuient à fond cette politique de désertification par le mythe du tourisme : ils prennent la terre aux paysans pour y établir le « Parc régional d'Armorique ».

— Les parlementaires bretons, également conservateurs (à de rares exceptions près) agissent de même, ne faisant pas à Paris la moindre revendication bretonne.

En nous opposant à cette politique conservatrice, nous faisons fatalement du progressisme.

Le Centralisme est un tout

Dans une Bretagne libre, laisserons-nous une entreprise comme le Joint-Français continuer sa politique colonialiste ? Laisserons-nous un homme comme Pleven, qui représente Paris en Bretagne et la Bretagne à Paris, continuer sa politique personnelle ? Certainement pas ! Cela va sans dire. Mais cela va mieux en le disant.

« La vérité est toujours révolutionnaire », disait Gramsci. La vocation du M.O.B. est de dire au peuple breton toute la vérité, même si elle fait mal sur le moment.

Le centralisme est un tout, politique, économique et culturel. Sa stratégie est globale.

La stratégie que nous lui opposons est également globale : le fédéralisme est un tout indissociable, avec l'autogestion, sur tous les plans, à tous les niveaux.

(Suite page 4.)

par Lucien RAOUL



Lucien RAOUL, candidat du MOB à Saint-Brieuc Midi

Et vous Monsieur le Président de la République Française suffoqué, assourdi, aveuglé ?

Des simples électeurs ont osé lui faire savoir qu'ils étaient pas d'accord avec lui. On a osé lui crier des mots désagréables. On a osé lui montrer des panos critiquant sa politique internationale. Et ceci, en pleine voie publique...

M. Pompidou n'en revient pas. Faire ça à lui, Président de la République du Pays Sablimé...

Mais ces Américains sont stupides ? des dirigeants aux simples citoyens, désordonnés, fous à tier ?

Personne n'a donc donné la consigne de coffrer d'avance ceux qui n'avaient pas fait honneur. Personne n'a donc dans l'ordre à quelques bataillons de CRS - US d'occuper les trottoirs, de bloquer les carrefours. Comment le F.B.I. est-il permis à de vulgaires volontaires paniques de venir aussi près de sa voisine ? ? ?

« France Pays cette Amérique à l'échelle planétaire. Pas d'excuse. »

« Over me faire cela à moi, à la France. » Et M. Pompidou de passer depuis, des nuits blanches et de nocifs heures de réflexion.

« Messieurs les Américains, sachez que lorsque j'ai essayé de travailler en Bretagne, tous les Bretons suspects de contestation avaient été emborgnés en cours et abandonnés en pleine nature, à des kilomètres de la ville où il devait faire arrêt. Sachez que dans chaque ville-champ, chaque trottoir et chaque carrefour étaient investis par 7 compagnies de CRS. Sachez que chaque appartement, donnant sur la place du discours, était occupé et surveillé par un CRS. Sachez que sur cette place des centaines de policiers en civil vous regardaient immédiatement. J'ai vu individuellement des signes précurseurs de protestation.

« Messieurs les Américains, sachez que la France est une Démocratie dans les discours de ses dirigeants, dans les articles de ses journaux, de la radio, le bulletin de sa T.V. mais dirige, surveille, pousse, éparpille... »

« Messieurs les Américains, sachez-vous et soyez fiers d'avoir donné une leçon de démocratie au Président de la République Française qui en France, ne veut pas savoir ce que c'est. »

GOLENNO.

UNVANIEZH KOAT KEO

30 mars 1970

L'Unvaniezh Koat Keo invite ses membres, ses amis et tous les militants de la Cause bretonne à participer aux cérémonies célébrant le 26^e DALC'H SONJ qui auront lieu à Scrignac le lundi de Pâques 30 mars 1970.

Réunion à 11 heures précises, à la Croix-rouge.

Que tous les Patriotes bretons s'unissent et se retrouvent à Scrignac ce jour pour honorer la mémoire de ceux qui, comme Y. V. PERROT, ont donné leur vie pour la Bretagne.

30 MARS 1970
SCRIGNAC

26^e DALC'H SONJ I

Dernière heure

Résultat des élections

Notre ami Lucien Raoul, avec 641 voix dans le canton de St-Brieuc Midi maintient les positions établies par le MOB en 1964 et 1965, mieux défendues par Marcel Lucas, M. Urvoy dans le fief traditionnellement communiste du canton de Huelgoat, avec 680 voix, obtient 18 % des suffrages exprimés. Georges Le Meur, maire de Chateaulin depuis 1964 et 1965, n'est plus défendu pour la première fois le scrutin cantonal, est en ballottage avec 1377 voix. Le Dr G. Caro à Plouguenat obtient 1017 voix et est également en ballottage.

Les Gallois montrent le chemin

Le ministre Guichard, que les électeurs de La Boule sont bien mal avisés de porter au Parlement, vient, comme tous ses prédécesseurs à l'Éducation Nationale, de mettre fin aux espoirs que certains avaient entretenus de voir la langue bretonne traitée dans les examens sur le même pied que le malgache, l'islandais, ou le vietnamien. Preuve de plus, s'il était possible d'en ajouter, que, quelque soit le régime qui règne en France, le ministre n'y est rien mais que ses bureaux y sont tout. On devrait pourtant être fixé depuis longtemps en Bretagne sur l'hostilité permanente et séculaire des hauts fonctionnaires de l'Éducation nationale à l'égard de la moindre et de la plus raisonnable de nos revendications linguistiques.

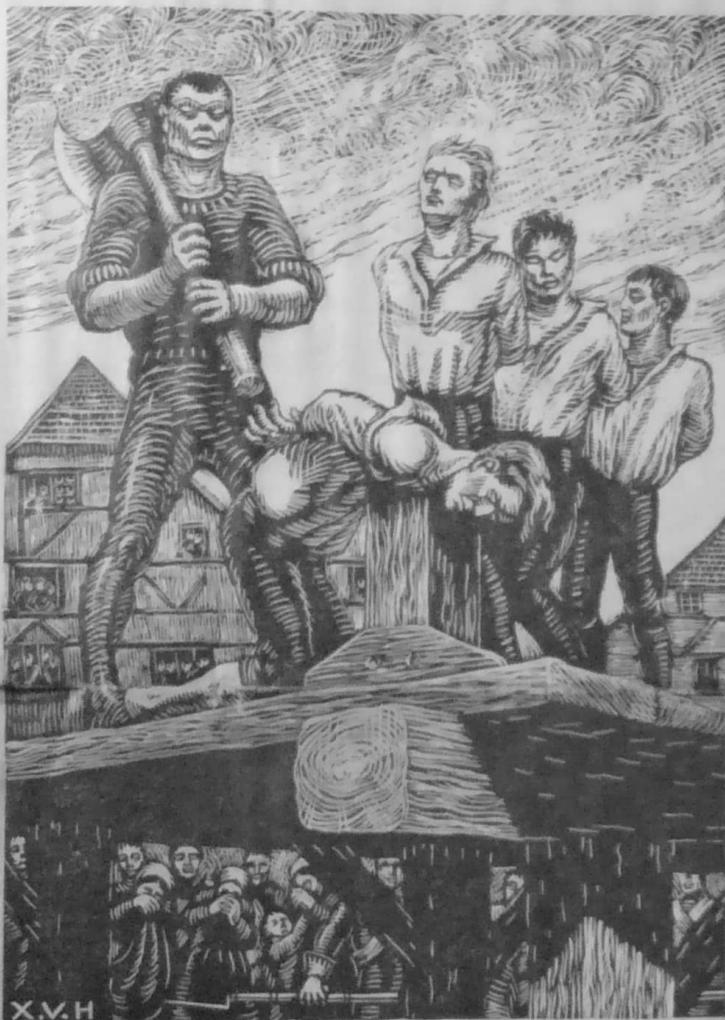
Au lieu de se perdre en innombrables discussions, pétitions et rassemblements, les Bretons feraient bien de s'inspirer de l'exemple que leur donnent les défenseurs des droits de la langue galloise groupés au sein de la Welsh Language Society, auprès de laquelle notre Gaël bretonne fait bien pâle et bien humble figure. Non contents d'avoir obtenu l'enseignement de leur langue à tous les degrés et son utilisation à tous les examens, les Gallois se préoccupent à présent d'obtenir la reconnaissance de leur langue dans l'administration et la vie publique. Après que de nombreux Gallois eurent refusé de payer les amendes de toute nature qui leur étaient infligées, à la suite des procès-verbaux dressés en anglais, les autorités britanniques ont fini par les dresser en gallois. Les utilisations officielles en gallois dans les services postaux, pour les vignettes automobiles et la rédaction des actes de l'état civil ont été aussi, et par les mêmes méthodes, successivement obtenues. Cela n'allait pas certes sans de nombreuses amendes, arrestations et procès, ni sans sacrifices individuels, de temps et d'argent. Récemment encore, le plus populaire des chanteurs gallois, Dafydd Iwan, ayant refusé de payer l'amende qui lui avait été infligée pour avoir mis des panneaux de signalisation routière rédigés en anglais seulement, fut condamné à trois mois de prison. Aussitôt qu'il fut incarcéré, des défilés quotidiens de militants s'organisaient devant la prison, incitant les juges qui l'avaient condamné à se cotiser pour payer son amende afin qu'il puisse être relâché, et provoquant d'autre part l'interruption par de jeunes manifestants des audiences d'une des plus hautes juridictions anglaises à Londres.

Les Bretons seraient-ils à ce point aliénés, français et francophones, qu'il ne puisse se réveiller parmi eux trois ou quatre dizaines de militants, comme les militants gallois de cette dernière société, pour leur montrer comment, par l'usage de méthodes semblables, les seules espérances d'attirer l'attention de l'opinion française et mondiale sur le génocide culturel pratiqué par l'administration française en Bretagne? En un siècle comme le nôtre où la publicité est reine, où la pensée libre est souvent annihilée par l'obsession des images et du son utilisés par des propagandes habilement dirigées, seules des méthodes de ce genre peuvent attirer l'attention sur une cause et lui permettre de triompher.

Un de nos confrères écrivait récemment que notre société moderne, anesthésiée, chloroformée et « bloquée » par toutes les paroles vaines que déversent sur elle la publicité, la presse, la radio et la télévision n'est plus sensible qu'au « cri ». Cri, que la non-violence active des militants gallois ou tchèques, cris que les grèves de la faim, cris que le sacrifice suprême de l'étudiant Páich et des lycéens de Lille, résonnait par le feu. Plus que jamais, les Bretons qui procèdent l'aventure matérielle et culturelle de leur peuple doivent être convaincus que les moyens habituels et normaux de recours, de pétitions et de rassemblements pacifiques, sont incapables de réveiller une société qui n'entend plus les discours ordinaires. A ceux qui se heurtent les oreilles il faut presque crever le tympan.

Yann FOUERE.

PONTCALLEC



L'EXECUTION DU MARQUIS DE PONTCALLEC (d'après X.-V. HAAS)

(extrait de Breizh Visions d'histoire, éd. Melenour Breizh)

Le 26 mars 1720, Pontcallec, Talhouët, Mantlous et Couadic avaient le sol tranché, en place du Bouffay, à Nantes. Ce jour eut en compagnie de nombre de leurs compatriotes, vaud défendre, contre les perpétuelles violations du Régent, les libertés bretonnes clairement précisées dans le traité d'Union de 1532.

La délégation nantaise du Collège des Druides, Bardes et Ouate, l'amicable Kendalc'h du Pays Nantais, le Rassemblement Breton, le Souvenir Breton et la Kennech de Nantes ont invité les groupements bretons de Loire Atlantique à se joindre à eux le samedi 21 mars 1970 pour une cérémonie du souvenir.

Un cortège partira à 17 heures du Château des Ducs de Bretagne et se rendra place du Bouffay où un taquet commémoratif sera allumé, tandis que retentiront le Dalc'h Sonj, Gwerz Moro Pontcallec et le Bro Gor.

VOLTE-FACE

Vient ce qu'écrivait Waldeck-Rochet, secrétaire général du Parti Communiste, dans « L'Humanité » du 24 décembre 1949, journal destiné au monde ouvrier :

« L'issue consiste à faire passer les petites exploitations paysannes arriérées, éparpillées, aux grandes exploitations collectives unifiées. »

Vient ce qu'écrivait le même, le 14 avril de la même année, dans « La Terre », destiné au monde paysan :

« Le succès des communistes est d'empêcher que les petites et moyennes exploitations soient, les unes et les autres, absorbées par les grosses. »

Nos Amis Candidats,

Outre Lucien Raoul qui se présente à Saint-Brieuc nous comptons encore : Guy Caro (P.S.U.-F.L.B.) à Plouguenast. Nad Urvoas à Berrien. Georges Le Meur, maire de Châteauneuf-du-Facou.

C'est à Dol-de-Bretagne dans les ateliers de l'ancienne tannerie que sont fabriquées les barquettes baucalantes SIMPLEX Ancien Brevet Janet. Liste de vendeurs sur demande. Prix à l'unité 100. Ecrire : JEAN LAÏCK BARATTES - 35 - DOL.

Langue Esquimaude

Extrait de la Vie Médicale, supplément Lettres et Médecins de Janvier 1970. (Communiqué par André Pouliquen.)

« Deux possibilités s'offrent de nos jours à l'esquimaux : la vie traditionnelle, d'une part et l'américanisation. Que va-t-il choisir ? Comment peut-il, ce petit homme aux yeux bridés, à peine sorti de l'âge de pierre, lutter contre l'envahissant oncle Sam ? Quel moyen a-t-il pour sauvegarder sa culture, sa dignité ? La langue esquimaux se perd et le peu d'éducation américaine n'y est pas étranger. Faire perdre son langage à un peuple est une sorte d'atout car la langue est le véhicule de la culture, de la tradition. Des efforts sont tentés par des blancs et des esquimaux, mais que voulez-vous c'est la souris face à l'éléphant ! »

Les Français s'émouvent pour la langue esquimaude ; mais bien évidemment faire perdre sa langue au peuple breton, ce n'est pas un attentat.

Soutien aux candidats

Le soutien apporté à la candidature au Conseil général de I. Raoul et de quelques-uns de nos amis a occasionné à l'administration de notre journal, un sensible surcroît de frais et de dépenses : édition spéciale, impression de tracts, de convocations, circulaires, etc...

Nous remercions à nos lecteurs et amis, et les remercions d'avance, de faire un versement selon leurs moyens, à ce fonds électoral en adressant leur contribution au C.C.P. du Journal « L'AVENIR » 1132 86 à Rennes, en mentionnant « Fonds électoral ».

Aidez-nous.

YANN FOUERE.

Édité par la SOCIÉTÉ PRESSE Bretonne : Yann FOUERE à Paris, responsable de la Publication J. F. CLEMENT

Imprimerie LES PRESSES BRETONNES

17, Rue Poulain-Corbion
Dépôt légal : N° 1483
ST-BRIEUC, Tél. 33.08.36

Prochain Numéro : **JEUDI 9 AVRIL**